

Entre le quinzième et le seizième siècle, écrivait Antonio Banfi (1886-1957), « la synthèse aristotélicienne-scholastique, avec sa valeur culturelle typique, son système inféré de concepts, avec sa problématique et ses caractéristiques méthodiques, apparaît désormais théoriquement stérile. La nouvelle pensée en affrontant ses nouveaux problèmes, reconnaît et cherche à définir son indépendance des présupposés théologiques et plus particulièrement encore, exige de renouveler ses concepts, au contact direct de la réalité, aussi bien naturelle que spirituelle, en dehors du système traditionnel d'interprétation métaphysique » ; cela implique, poursuivait-il que « le critère de la vérité n'est plus transcendant ici au processus de la pensée, comme quand il consistait en la conception métaphysique présupposée du réel ; le critère est immanent et donné par l'universalité et la nécessité des rapports et lois selon lesquels se déroule la pensée elle-même (...) la vérité — l'idéal de raison — n'est plus objet mais loi de la pensée » (1).

Dire que « le critère de la vérité n'est plus transcendant ici au processus de la pensée », mais qu'il « est immanent et donné par universalité et nécessité des rapports et lois selon lesquels se déroule la pensée elle-même » signifie parler du « penser et non des « pensées » (des concepts et des idées) : seul celui du penser, en effet, peut être un « critère de la vérité » qui ne transcende pas le « processus » ou la manière dont « se déroule » le penser lui-même ; on parle, à l'inverse, des pensées quand on se réfère à « l'universalité et nécessité des rapports et lois selon lesquels se déroule le penser lui-même » : le mode sur lequel il se déroule (logiquement) est adéquat en effet à la nature des pensées tout comme celles-ci, à leur tour, à la nature de la réalité à laquelle elles s'adressent (les pensées ne s'inventent pas, mais se découvrent).

Et quelle nature a donc la réalité à laquelle sont adressées les pensées de Galilée ? Elle a une nature inorganique et mécanique.

Banfi écrit justement : « L'induction scientifique, consiste dans la résolution du fait dans un système de rapports mathématiquement exprimables (...) La méthode scientifique consiste dans la détermination réciproque du fait singulier en fonction de la loi et de la loi en fonction du fait (...) Le plan de l'expérience qui permet et, dirais-je presque, réclame cette application des rapports mathématiques, en les représentant dans leur pureté maximale, c'est le plan des phénomènes mécaniques » (2).

Le phénomène mécanique est donc en syntonie avec la logique mathématique (« il permet et dirais-je presque, il réclame cette application des rapports mathématiques »), à savoir avec le mouvement discret du penser, et la logique mathématique est en syntonie avec le phénomène mécanique.

Déployer la recherche à un « plan d'expérience » différent imposerait, par conséquent, de changer autant la manière de se mouvoir du penser que les pensées.

Comme la logique « mécanique » humaine est en effet en syntonie avec la logique des phénomènes mécaniques du monde, (dont le « *Ur-Phenomenon* [*phénomène archétype*] », pour ainsi dire, est représenté par le rapport de *cause-effet*, ainsi la logique « dynamique » est en syntonie avec la logique des phénomènes vitaux (dont l'« *Urphenomenon* » est représenté par le processus de la *métamorphose*), ainsi la logique « qualitative » est en syntonie avec la logique des phénomènes de l'âme<sup>1</sup> (dont le « *Ur-Phenomenon* est représenté par l'*énantiodynamie*<sup>2</sup>, par le *renversement dans le*

---

<sup>1</sup> Lucio Russo utilise ici le terme *animici*, traduit ordinairement par *animiques* en français. Mais le français est suspect dans l'emploi ordinaire de ce terme, car il qualifie la nature animale de la vie de l'âme. On ne peut absolument pas ici, à un tel « niveau de préoccupation » se retrouver à ce niveau. Par conséquent, j'ai laissé l'expression générale « de l'âme ». Au lecteur reviendra la décision libre de travailler à ce haut niveau de l'âme ou bien de se vautrer et d'en rester à son niveau inférieur animal. *ndt*

<sup>2</sup> L'*énantiodynamie* est la qualité qui s'exprime, par exemple, dans l'*énantiométrie* chimique qui définit deux molécules identiques, mais inverses optiques : la L-lysine par rapport à la D-Lysine, : chimiquement ces deux variantes de l'acide aminé indispensable (car non synthétisé par l'organisme) Lysine sont identiques, mais seule la L-Lysine sera reconnue et métabolisée par les enzymes humains. L'autre, la D-Lysine, ne pouvant pas être métabolisée, va s'accumuler dans le système nerveux, définitivement. Le problème a été étudié avec la D-Proline et L-Proline, et on a démontré que la D-Proline, qui prend naissance, au passage, sous l'effet des micro-ondes, s'accumule donc dans le cerveau. *ndt*

*contraire*) et la logique «de l'essence» est en syntonie avec la logique des phénomènes spirituels (dont le «*Ur-Phenomenon* en représenté par l'*entéléchie*<sup>3</sup>).

La recherche scientifique actuelle utilise au contraire le même mouvement du penser et les mêmes pensées, quand elle aborde les phénomènes de la vie (ou du règne végétal), de l'âme (ou du règne animal) et de l'esprit (ou du règne humain). Ainsi faisant, cependant, elle cesse d'« être scientifique ».

(R.W. Emerson écrit : « La nature tend les bras pour nous étreindre, pourvu que nos pensées soient adéquates à sa grandeur (...) Il suffit que les pensées de l'être humain aient la même ampleur que la nature et le cadre sera adapté au tableau » (3). Selon les adeptes de la soi-disant « philosophie digitale », « après l'*organon*<sup>4</sup> aristotélicien de la logique déductive et le *novum organum* baconien de l'induction », ce serait à présent « le tour d'un *tertium organum* : la simulation » (4).

Ils ne s'aperçoivent donc pas qu'un tel *tertium organum* est en réalité une *simulation de la science* : ils ne se rendent pas compte, à savoir, que d'appliquer la logique mécanique aux phénomènes de la vie, de l'âme et de l'esprit, n'est pas faire de la science, mais bien plus c'est la simuler (il n'y a pas à s'étonner, du reste, que le soi-disant « singe de Dieu » puisse aussi se faire « singe de la science »).

Le fait est que comme la naissance de la science naturelle galiléenne (manifestation de la première phase de développement de l'âme de conscience), a produit, entre le quinzième et seizième siècle, un profond bouleversement culturel (celui excessivement antipathique aux traditionalistes, de la « modernité »), ainsi la naissance de la science spirituelle anthroposophique (manifestation de la seconde phase de développement de l'âme consciente), aurait donc dû produire, à partir de la fin du dix-neuvième siècle, un nouveau et plus profond bouleversement noétique<sup>5</sup> et éthique (« Les conceptions de Copernic et de Giordano Bruno, — dit Steiner — relatives au dépassement de l'apparence sensible concernant l'espace, découlent au vrai sens du terme, des inspirations du courant spirituel dont est disciple aussi la science moderne de l'esprit ») (5).

Si cela n'est pas advenu (et nous sommes tous en train d'en subir les conséquences amères), on le doit au fait qu'alors que le premier bouleversement fut inutilement contrecarré par la dogmatique religieuse, le second l'a été et l'est encore, avec succès, par la dogmatique matérialiste et scientifique, devenue désormais, grâce aux *médias*, et aux pouvoirs économiques (et aussi à l'indolence spirituelle et à l'âme tiédasse de la majorité), croyance ou foi collective.

(Il doit être ajouté qu'au lieu du bouleversement produit par une science qui s'est élevée depuis le plan sensible [où l'on pense, comme Galilée, ce qui est perçu par les sens] au plan suprasensible [où l'on perçoit, comme Steiner, le penser et ce qu'il pense, à savoir les pensées], on a eu une contre-révolution » produite par une science descendue du plan sensible à celui « sous-sensible », et dédiée, par conséquent, à conjecturer de manière régressive, à savoir métaphysique, sur ce qui n'est pas perçu par les sens. Trafiquer avec des réalités, dont l'essence [nature ou qualité], parce que non-perçue, ne peut pas être objectivement déterminée [à partir du moment où le percept est le concept inconnue et le concept est le percept connu] signifie cependant opérer de fait, comme des « apprentis sorciers » [en simulant justement la science]. Qu'on réfléchisse à ce propos aux paroles suivantes de Steiner : « Ce qu'est le « percevoir » connaissant ne peut être expérimenté que dans l'activité du connaître le monde des sens. Si on l'expérimente *là*, on peut aussi le former pour le monde spirituel. En se retirant de ce mode de percevoir, on se prive totalement de l'expérience perceptive, et l'on se reporte à un degré de l'expérience animique qui est moins réel que la perception des sens » (6.)

Steiner affirme encore (nous sommes en décembre 1919) : Si nous laissons encore continuer à enseigner pendant trois décennies<sup>6</sup>, comme on le fait actuellement dans nos universités, que l'on continue à penser sur la question sociale comme on le fait à présent, nous aurons dans trente ans une

<sup>3</sup> Il s'agit ici de l'entéléchie dans la définition de Leibniz : monade, en tant qu'elle est principe suffisant de ses actions (fin XVI<sup>e</sup> : bas.lat. *entelechia*, du gr. *Entelekheia*, « énergie agissante et efficace »).

<sup>4</sup> Réunion des écrits logiques d'aristote.

<sup>5</sup> De la pensée (noèse) (1950, mot allemand, du grec *noêtikos*). *ndt*

<sup>6</sup> *tre decenni*, trois fois 10 ans, donc, et non pas comme on voit souvent dans de nombreuses traductions des Editions Anthroposophiques Romandes des « décades », c'est-à-dire des périodes de 10 jours, à la place de « décennies » (!). *ndt*

Europe dévastée. On pourra proposer des idéaux dans tel ou tel domaine, on pourra s'égosiller à parler des aspirations singulières qui proviennent des divers groupes humains, ou à parler de bonne foi pour que quelque chose soit fait pour de telles aspirations pressantes pour le futur de l'humanité ; tout sera inutile si la transformation ne se produit pas en partant du fondement des âmes humaines, de la pensée des liens existants entre ce monde-ci et le monde spirituel. Si l'on ne se transforme pas, si l'on ne change pas nos pensées, le déluge moral engloutira l'Europe » (7). Scaligero disait : « *En temps de déluge, il faut construire l'arche* ». Pour tous ceux qui ne renoncent pas au but de le construire, au penser réel (8), le fait vaut que s'il est vrai, comme affirme Banfi, que la vérité « n'est plus objet, mais loi de la pensée », c'est vrai alors que *vérité est le mouvement ou la vie du penser* et *vérité est le sujet du penser, à savoir, le Je* (« Je suis la voie, la vérité et la vie » — **Jean 14, 6**).

**Lucio Russo, Rome, 20 juin 2014.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Notes :**

- (1) Introduction à Galilée : *Antologia* — La Nuova Italia, Florence 1970, pp.XXIV et XXXVIII.
- (2) *Ibid.* pp.XXXVIII et XXXIX.
- (3) R.W. Emerson : *Natura* — Donzelli, Rome 2010, p.31.
- (4) *Cfr. Du bit Bang*, 6, avril 2014 (traduit en français LR060414.DOC, disponible auprès du traducteur [daniel.kmiecik@dbmail.com](mailto:daniel.kmiecik@dbmail.com)).
- (5) R. Steiner : *La conduite spirituelle de l'homme et de l'humanité* — Antroposofica, Milan 1975, p.67.
- (6) R. Steiner : *Des énigmes de l'être humains* — Antroposofica, 2006, p.124.
- (7) Rudolf Steiner : *La mission de Michel* — Antroposofica, 1981, n.p.183.
- (8) La culture actuelle, écrit Scaligero, est « culture des hommes qui ne pensent plus en pensées, mais en paroles ou en corrélations quantitatives, à chaque fois mnémoniquement évocables dans leur mécanique » (M. Scaligero<sup>7</sup> : *Traité du penser vivant* — Feriani, Milan 1961, p.10).

---

<sup>7</sup> On fera bien aussi de relire son essai : Massimo Scaligero : *Pour que vive une association spirituelle*, un texte qui pose les jalons nécessaires à une entreprise d'association spirituelle très difficile— de fait elle n'existe même pas au Goetheanum — apte à accueillir le monde spirituel. (texte traduit disponible en français sur le site de l'IDCCH.be, rubrique « articles divers » ou bien directement auprès du traducteur)